
PRÉFACE



Amish. École. Tuerie. Jamais nous n'avions imaginé que ces trois mots seraient associés. Mais l'inimaginable est devenu réalité le 2 octobre 2006, quand Charles Carl Roberts a déchargé ses armes à feu et sa furie dans une école amish, près de Nickel Mines, en Pennsylvanie. Cinq écolières moururent ce jour-là, et cinq autres furent sérieusement blessées. En transformant une école paisible en maison de l'horreur, Roberts a fait voler en éclats un mythe américain rassurant – à savoir que les amish du Vieil Ordre pouvaient rester à l'écart des problèmes du monde environnant.

Les amish se fient moins à ce mythe que ne le font les observateurs extérieurs. En fait, leur histoire leur rappelle que même les efforts les plus résolus pour rester séparés du monde et de ses maux ne les mettent pas à l'abri des déséquilibres. Les amish de Nickel Mines n'anticipaient certainement pas l'horreur du 2 octobre. Ils étaient toutefois préparés d'une manière remarquable à y répondre avec clémence, tolérance et amour. En vérité, la plus grande surprise de Nickel Mines ne fut pas l'intrusion du mal, mais la réaction des amish. La plus grande surprise fut la grâce manifestée par les amish.

Ce livre explique la réaction des amish à la tuerie de Nickel Mines, et tout particulièrement le pardon qu'ils accordèrent au tueur, ainsi que les témoignages de grâce qu'ils réservèrent

à sa famille. Ayant longuement étudié la vie des amish, nous ne fûmes pas surpris de leur réaction. Mais leurs comportements soulevèrent dans notre esprit toute une série de questions : que firent exactement les amish après la tragédie ? Quel sens prenait pour eux le fait de repousser ainsi les limites du pardon ? Et quel était le terreau culturel qui nourrissait cette sorte de réponse, dans un monde où la vengeance, et non le pardon, est si souvent à l'ordre du jour ?

En tentant de répondre à ces questions, nous aborderons certains aspects de la culture amish qui montrent le rapport entre la vie des amish et la grâce manifestée. Ce lien est important pour deux raisons. Premièrement, il explique que leur action généreuse n'était ni préméditée ni le fruit du hasard. Elle était plutôt le résultat de ce qu'ils sont, et qu'ils étaient bien avant cette horrible journée d'octobre. Deuxièmement, le fait de situer la réaction des amish dans le contexte de leur histoire et de leurs pratiques nous permet de suggérer plus facilement des leçons qui peuvent s'appliquer à ceux d'entre nous qui se trouvent à l'extérieur des cercles amish.

En annexe, on trouvera des détails sur certains des traits distinctifs de cette communauté, mais quelques mots d'introduction, dès maintenant, aideront à situer le cadre de notre histoire. Les amish descendent des *anabaptistes*, un mouvement chrétien radical qui prit naissance en Europe en 1525, peu après que Martin Luther eut lancé la Réforme protestante. Les adversaires de ces radicaux les appelaient *anabaptistes*, surnom péjoratif signifiant « rebaptiseurs », parce qu'ils se baptisaient entre eux à l'âge adulte même s'ils avaient reçu le baptême d'enfant dans l'Église officielle. Ces réformateurs radicaux cherchaient à créer des communautés chrétiennes caractérisées par l'amour mutuel et l'amour des ennemis, éthique qu'ils basaient sur la vie et l'enseignement de Jésus. Près de deux siècles plus tard, dans les années 1690, les *amish* émergèrent en tant que groupe anabaptiste distinct, en Suisse et dans ce qui est l'Alsace actuelle.

Les amish du comté de Lancaster, en Pennsylvanie, représentent l'un des nombreux sous-groupes amish d'Amérique du Nord. La plupart des groupes amish sont aussi connus sous l'appellation de Vieil Ordre, parce qu'ils mettent l'accent sur la conservation des coutumes religieuses et sociales anciennes. Les *mennonites*, qui sont les cousins religieux des amish, font également remonter leurs racines aux anabaptistes du XVI^e siècle. Beaucoup, mais non pas la totalité des groupes mennonites, sont, au XXI^e siècle, davantage assimilés au sein de la culture dominante et ont recours à davantage de technologie que les amish.

Même si le propos de ce livre relève d'un événement que nous souhaiterions gommer de l'histoire du comté de Lancaster, nous croyons qu'il ouvre une fenêtre sur la foi des amish. Les attelages, les barbes et les chapeaux sont les signes distinctifs bien connus de la vie amish. Certes, de telles images donnent un aperçu de leur culture et des valeurs qui leur sont chères. Mais ils diront vraisemblablement qu'ils essaient simplement d'obéir aux commandements de Jésus-Christ, qui a demandé à ses disciples de mettre en pratique des valeurs spécifiques, comme l'amour, la bénédiction et le pardon des ennemis. Ce n'est pas un aspect de la vie amish qui peut être aisément reproduit sur une carte postale; en fait, cette pratique ne peut être peinte qu'à la lumière des aléas et des tracas de la vie de tous les jours. Bien que cela ne réchauffe guère le cœur des familles qui ont perdu leurs fillettes ce jour-là, l'image de la vie amish est aujourd'hui beaucoup plus transparente qu'elle ne l'était avant octobre 2006.



Ce livre porte sur la grâce manifestée par les amish, mais aussi sur la miséricorde, le pardon et la réconciliation. La *grâce* telle que nous l'entendons dans ce livre est un concept de grande ampleur, qui correspond à une attitude d'amour et de compassion envers autrui. Une réaction de grâce peut prendre plusieurs formes : consoler quelqu'un qui est dans la peine, assister une personne qui est dans le besoin, se sacrifier pour

un autre, etc. Le fait de parler d'une « grâce amish »¹ les met quelque peu mal à l'aise, car pour eux, la grâce est un don que seul Dieu peut accorder. Mais nous utiliserons le terme de *grâce* dans un sens plus large, au fil du livre, comme synonyme de clémence et de comportement bienveillant envers autrui.

La *miséricorde* est une forme particulière de grâce, qui implique toujours une offense, donc un coupable et une victime (dans ce cas précis, une communauté). Quand intervient la miséricorde, la victime renonce à son droit de vengeance et s'engage à surmonter l'amertume de ses sentiments envers le coupable. Les personnes qui ont étudié la miséricorde poussent un peu plus loin cette définition, soutenant que des sentiments positifs envers le coupable – des sentiments tels que l'amour et la compassion – sont également essentiels au pardon. Pour leur part, les amish croient que la manifestation de la grâce à l'égard du coupable représente un aspect important du vrai pardon. Notre but, dans ce livre, n'est pas de définir de façon définitive ce qu'est la miséricorde. Il est plus modeste : rapporter l'histoire de la miséricorde des amish de Nickel Mines. Bien que nous donnions priorité à la compréhension amish de la miséricorde, nous la relierons parfois à d'autres données théologiques.

Lorsqu'on raconte l'histoire des amish, il est important de distinguer la miséricorde du pardon et de la réconciliation. Si, dans la miséricorde, la victime renonce à son droit de vengeance, le *pardon* libère le coupable de toute punition. Dans de nombreux cas, le pardon ne peut pas être accordé seulement par la victime, mais aussi par une personne ou une institution qui a autorité sur le coupable (comme le système judiciaire). La *réconciliation* est la reprise d'une relation, ou la création d'une nouvelle relation, entre la victime et le coupable. La réconciliation n'est pas nécessaire pour qu'intervienne la miséricorde, et elle ne se produit d'ailleurs pas toujours, parce qu'elle implique l'instauration d'une relation de confiance

1. Référence au titre de la version originale *Amish Grace*, titre dans lequel on peut voir un clin d'œil au titre d'un cantique très connu aux États-Unis et dans le monde anglophone, *Amazing Grace*. (Note de l'éditeur.)

entre deux parties consentantes. Dans de nombreux cas, cependant, la réconciliation entre la victime et le coupable constitue le but ultime, et la miséricorde constitue une étape cruciale dans ce processus.



Nous avons parlé avec plus de trente amish pendant la rédaction de ce livre, et nous citerons nombre d'entre eux abondamment dans les pages qui suivent. Parce que la culture amish met l'accent sur l'humilité, les amish que nous avons interrogés n'ont pas voulu que leurs noms apparaissent par écrit. Nous avons respecté leurs souhaits et nous citons simplement nos sources comme une « grand-mère amish » ou un « charpentier amish ». De même, nous ne nommons pas les amish qui ont écrit des lettres ou des articles dans des revues et des journaux de correspondance amish.

Quant aux huit personnes que nous citons le plus souvent, nous avons recours à des prénoms amish comme pseudonymes (Amos, Eli, Gid, Mary, Mose, Sadie et Sylvia). Chaque pseudonyme renvoie à une personne existante, et non à des personnages fictifs. Ce livre porte sur la grâce et, dans le même esprit, nous utilisons également un pseudonyme pour la veuve du tueur.

Dans quelques cas, nous utilisons les véritables noms d'amish qui ont déjà été largement publiés dans les médias. Nous utilisons les prénoms des fillettes qui fréquentaient l'école de West Nickel Mines, ainsi que le prénom de leur enseignante. Nous incluons aussi les noms d'amish liés à des histoires de miséricorde autres que celle de la tuerie de l'école, parce que leurs noms ont déjà paru dans les médias ou dans d'autres publications.

Enfin, nous devons clarifier notre utilisation du terme *Anglais*. Les amish ont souvent recours à ce mot pour désigner les non-amish. Les amish parlent un dialecte allemand, appelé allemand de Pennsylvanie (connu aussi sous le nom de *Pennsylvania Dutch*). Ils parlent, lisent et écrivent également l'anglais, qu'ils apprennent généralement quand ils commencent

l'école. Les adultes amish parlent habituellement l'anglais dans leurs rapports avec leurs voisins non amish, qu'ils appellent simplement « les Anglais, » même si ces étrangers n'ont aucun lien formel avec la Grande-Bretagne. Dans les pages qui suivent, nous utiliserons les termes *non-amish*, *Anglais* et *étrangers* de manière interchangeable.

Nous avons organisé le texte en trois parties. La première partie, qui comprend les cinq premiers chapitres, rapporte l'histoire de la tuerie et les réactions qui ont suivi. La deuxième partie s'intéressera aux manifestations de miséricorde telles qu'elles se pratiquent dans la vie amish. Dans la troisième partie, nous réfléchirons au sens de la miséricorde, pas seulement pour les amish mais aussi pour les autres.